



HAL
open science

Les imprévisibles prévisions économiques

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

| Jacques Fontanel. Les imprévisibles prévisions économiques. 1978. hal-04621057

HAL Id: hal-04621057

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04621057v1>

Submitted on 23 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les imprévisibles prévisions économiques

Jacques Fontanel

Le Monde de l'économie

12 Septembre 1978

Résumé : Les méthodes de prévisions économiques tendent à s'inscrire dans une démarche quantitative de traitement de données spécifiquement économiques, comme si le passé était le fondement immuable du futur. Or, l'analyse prévisionnelle d'une économie nationale ne peut pas se satisfaire du seul traitement brut de chiffres portant sur des agrégats économiques dont le contenu globalisé ne met guère en évidence les changements de structures internes. Le comportement des agents économiques n'est pas rationnel et immuable. Dans ces conditions, il faut mettre en évidence les plages d'incertitude de l'information fournie en fonction de l'évolution plus ou moins rapide de la vie internationale et des transformations de comportements et des attentes des citoyens.

Economic forecasting methods tend to be based on a quantitative approach to processing specifically economic data, as if the past were the immutable foundation of the future. However, forecasting a national economy cannot be based solely on the crude processing of figures relating to economic aggregates whose globalized content scarcely highlights changes in internal structures. The behavior of economic agents is not rational and immutable. Under these conditions, we need to highlight the uncertainties in the information provided, as a function of the more or less rapid evolution of international life and changes in the behavior and expectations of citizens.

Mots clés : prévisions économiques, modèles économiques, simulations économiques.

Keywords: economic forecasts, economic models, economic simulations

Sacrifiant à l'habitude et aussi à la commodité, le gouvernement a chiffré, dans son projet de loi de finances, à 3,7 % la progression attendue en 1979, du « produit intérieur brut marchand à 7 % et 6 % respectivement celle des importations et des exportations, à 3,8 % la croissance de la consommation des ménages et à 5,5 % celle des investissements. Pourtant, la prévision économique est un exercice périlleux, et certains des concepts sur lesquels elle porte, tel le « produit intérieur », manquent de réalité et de clarté. C'est pourquoi les chiffres publiés en France et à l'étranger sur les perspectives économiques et financières devraient être maniés avec prudence, et parfois avec un franc scepticisme.

L'analyse de la conjoncture est à la fois « en crise » et « en expansion » ; en crise, parce que les écarts entre les prévisions et les réalisations concrètes deviennent considérables : en expansion, parce que les sociétés de conjoncture produisant des prévisions très différentes prolifèrent. Les écarts entre les pronostics et la réalité sont absolument énormes, et on peut se demander s'il est vraiment utile de procéder à des calculs difficiles pour obtenir des résultats si dérisoires. Ce serait oublier que l'infailibilité n'est pas le critère absolu de la qualité et de l'utilité de la prévision d'abord, parce que les prévisions tendent parfois à modifier les comportements des agents économiques ; ensuite, parce que la mise en évidence d'une insuffisance de l'activité économique peut conduire à des actions correctives ; enfin parce que les prévisions préparent l'avenir et facilitent grandement l'habitude au changement.

Les méthodes

Les méthodes de prévision ne sont pas encore très performantes. Les méthodes prévisionnelles qualitatives s'attachent plus à décrire l'avenir qu'à le calculer. Elles se présentent comme de véritables prophéties faites à la fois d'impression personnelle, d'intuition, de calculs et de jugement professionnel ; elles offrent plusieurs scénarios futuristes, faisant appel à l'imagination et à l'expérience. Ces méthodes s'avèrent fort peu coûteuses et elles jouissent d'une très grande popularité. Malheureusement, elles n'offrent guère de socle scientifique, car elles se présentent plutôt comme un art dont les pratiquants ne sont quasiment jamais des génies.

Les indicateurs conjoncturels, malgré la leçon du baromètre de Harvard, sont très couramment utilisés par les responsables de la prévision. La philosophie de cette méthode est simple : certaines

informations du présent connaissent une forte corrélation avec les valeurs du futur que l'on se propose de prévoir ; il suffit alors de reconnaître ces données représentatives pour disposer de prévisions correctes. Malheureusement, le choix des « *leading indicators* » s'avère très délicat, car les indicateurs sont souvent irréguliers. La difficulté d'explication théorique du lien entre l'indicateur et la valeur économique à revoir et l'existence de concordances momentanées rapidement évanouies rendent extrêmement difficile l'utilisation systématique de cette méthode. Si cette méthode est largement utilisée aux Etats-Unis, son application fait l'objet de nombreuses réserves en France (1). Les méthodes du panel (réalisations d'enquêtes continues sur un groupe statistiquement représentatif) et la méthode Delphi (interrogation systématique des experts) sont très utilisées, car, de manière indirecte, elles se présentent comme la synthèse de toutes les méthodes de prévision.

L'analyse des séries chronologiques donne la connaissance d'une suite d'informations statistiques enregistrées au cours d'une période donnée, met l'identification d'une période donnée ; elle permet l'identification des différentes composantes de la série en les isolant, en mettant en évidence les variations saisonnières, le trend des fluctuations cycliques ou des fluctuations erratiques. Il existe plusieurs techniques statistiques d'analyse des éléments d'une série chronologique (moyenne mobile, lissage exponentiel, méthode de Box-Jenkins, analyse spectrale, calcul des régressions).

Les modèles de prévision se développent considérablement à l'heure actuelle, d'autant que le calcul économique s'est peu à peu dégagé de sa gangue de l'idéologie néo-classique. Les modèles économétriques constituent sans doute le moyen le plus sophistiqué appréhender le comportement d'une économie nationale. Ils permettent de donner une image précise des relations complexes qui existent entre les principales grandeurs économiques à un moment donné. Cependant, ils impliquent la connaissance de nombreuses séries chronologiques de bonne qualité, ils sont coûteux, ils ignorent la nouveauté, ils ne prennent que rarement en compte les projets et les intentions des hommes, et surtout, ils n'offrent pas de résultats substantiellement meilleurs que les autres instruments de prévision. L'erreur de la prévision est tellement fréquente qu'elle apparaît comme une caractéristique de la prévision. Les causes d'erreurs sont nombreuses et pour tenter de les réduire, il est nécessaire de bien les connaître.

Les causes d'erreur

Les causes d'erreur de la prévision ne peuvent pas être mise en évidence de manière exhaustive et nous nous contenterons d'indiquer les principales. Les informations statistiques disponibles ne sont pas suffisamment précises, elles sont incomplètes et elles sont entachées d'erreurs. Or, au-delà des phénomènes volontaires de rétention des informations ; il faut bien admettre à la suite de Morgenstern (2) que les informations statistiques de l'économie ne peuvent avoir de signification que si l'on dispose d'informations concernant les erreurs d'observation ou d'estimation. Les concepts calculés n'ont pas toujours une signification économique précise (le concept de P.N.B., par exemple, mériterait d'être revu).

La sensibilité des résultats doit nécessairement être mesurée de façon à mettre en évidence les insuffisances des informations, l'arbitraire de certaines simplifications, l'incapacité actuelle de la théorie économique à prendre en compte tous les éléments de la vie sociale influençant les variables étudiées.

La notion de relations immuables n'est pas très satisfaisante même s'il est difficile d'éviter les extrapolations pures et simples. L'hypothèse selon laquelle les structures économiques sont indépendantes du temps ne peut pas toujours être retenue. L'analogie entre le présent et le passé reste une démarche dominante dans la réflexion économique. Présent et passé sont inscrits dans le même continuum, mais les liens qui les unissent apparemment se cachent derrière la complexité des phénomènes sociaux et la multiplicité de leurs extrants. L'accélération du changement explique l'insuffisance des prévisions en même temps qu'elle les justifie. Il est illusoire de ne représenter qu'un avenir l'existence de variables exogènes montre la nécessité de recourir à des prévisions conditionnelles fondées sur les incertitudes que le modèle de prévision ne peut pas prendre en compte. L'utilisation des conditions «ceteris paribus » (toutes choses étant égales par ailleurs) met en évidence l'idée selon laquelle, selon les termes d'Althusser, l'économie est une structure régionale inscrite dans la structure de la totalité sociale (3). Il n'existe pas de secteur autonome de l'économie, tout comme l'économie n'est elle – même qu'une partie de l'explication des phénomènes sociaux.

Les modèles de prévision sont quasi exclusivement quantitatifs. Les économistes aiment les chiffres car ils leur donnent l'illusion d'une réflexion plus scientifique. Pourtant, il ne faut jamais oublier que la plupart des relations économétriques se contentent d'une confusion entre colinéarité et causalité pour expliquer les

phénomènes économiques. Cette attitude positiviste encouragée par Milton Friedman est dangereuse, car elle peut camoufler l'essence des phénomènes. Or, la plupart des mouvements sociaux opèrent dans le réel et non dans l'apparent, et les phénomènes qualitatifs de transformation des structures s'avèrent souvent extrêmement difficiles à saisir dans leur intégralité. Un effet social n'a jamais vraiment la même cause et il n'a pratiquement jamais les mêmes effets. Les économistes ne doivent pas oublier que le temps et l'homme transforment sans cesse le sens de l'histoire. Un modèle ne représente que lui-même, et son analogie avec l'évolution économique doit toujours être remise en cause. Il n'y a pas de réalité indépendante de la perception des faits, et celle-ci est étroitement liée à la théorie ou l'idéologie de l'observateur. Enfin, la connaissance d'une information par les agents économiques peut conduire inéluctablement à son obsolescence. L'effet d'annonce est particulièrement important dans les pays développés capitalistes car la plupart des instances de décision n'ont pas de relations immédiates avec le centre.

La prévision économique souffre à la fois des difficultés inhérentes au recueil de l'information, des insuffisances des théories économiques au niveau de l'analyse conjoncturelle, de la médiocrité des instruments utilisés et de la non-réduction des phénomènes économiques à des analyses strictement quantitatives. En outre, son statut scientifique est mal défini. La théorie économique la recherche parfois pour elle-même, mais aussi elle l'utilise comme test de validité (4). Les voies d'amélioration des prévisions économiques passent par le développement systématique d'une véritable science prévisionnelle, évitant les visions par trop partielles des phénomènes étudiés, analysant les résultats de la condition « *ceteris paribus* », incluant les phénomènes qualitatifs et présentant un avenir incertain, multiple et novateur par rapport au passé. Pour supprimer l'extrême variation des prévisions, il est nécessaire de donner non plus un chiffre représentatif de l'ensemble, mais plusieurs chiffres pour une même variable, en fonction d'hypothèses portant sur la qualité des informations, de la théorie sous-jacente ou des conditions *ceteris paribus*. Prévoir, c'est informer. La prévision qui tient compte et informe sur les plages d'erreur améliore considérablement l'information des citoyens.

Notes bibliographiques

(1) Voir à ce propos, le débat publié dans la Cote Desfossés, repris par Problèmes économiques du 6 octobre 1976 entre Paul Turot et Edmond Malinvaud.

- (2) Morgenstern O. (1978) Précision et incertitude des données économiques, Dunod, Paris.
- (3) Fontanel, J. (1977), Simulation macroéconomique appliquée. Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble. Fontanel, J. (1977) Conceptualisation de la simulation dans l'analyse macroéconomique, Revue Economique, Mai
- (4) Althusser, L. (1968) Lire le capital, Tome 2. Maspero, Paris